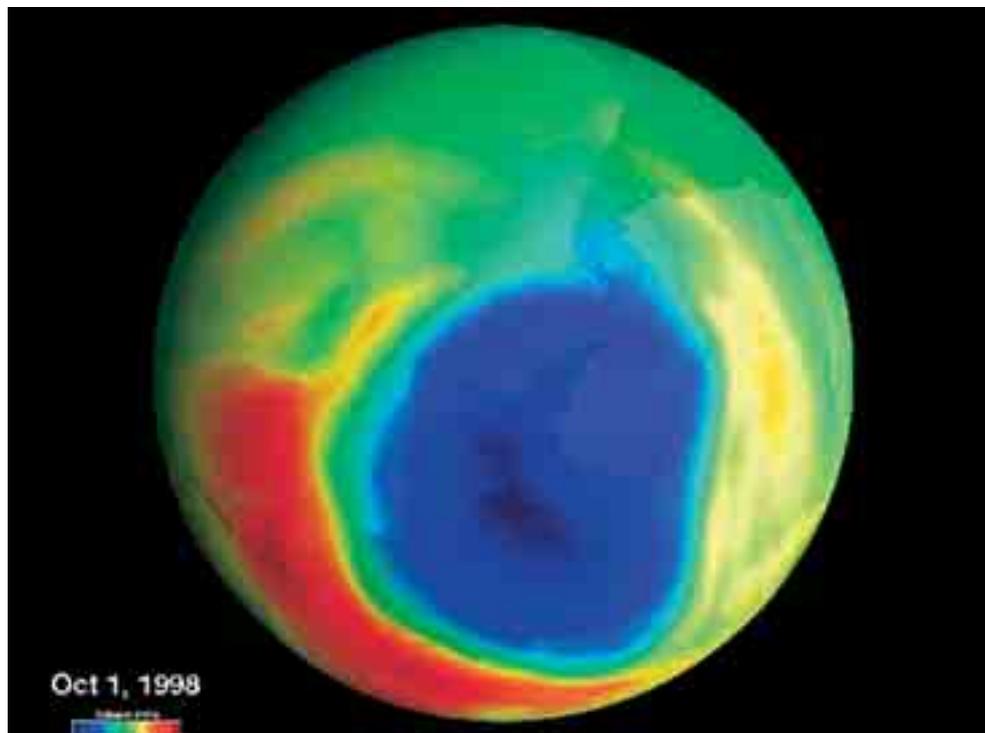


ET LES CHRÉTIENS DANS TOUT ÇA ?

Il faut sauver

Pollutions, réchauffement du climat et épuisement des ressources : la catastrophe universelle est annoncée. Les chrétiens peuvent-ils rester au balcon ? Les écologistes veulent sauver la nature. Les religions sauver l'homme. Est-ce compatible ?



DANS le combat pour sauver la planète, il y a eu des voix prophétiques qui longtemps ont eu l'impression de prêcher dans le désert. Les gens « raisonnables » les prenaient pour de doux utopistes ou des oiseaux de mauvais augure quand ils annonçaient des catastrophes si l'homme ne changeait pas radicalement de mode de vie, de production et de consommation.

Jean-Marie Pelt « prêche » ainsi depuis plus de trente ans pour un autre rapport de l'homme avec la Nature. Botaniste-écologiste de renom, profes-

RÉCHAUFFEMENT.

L'homme en est arrivé à trouser la couche d'ozone.

seur émérite à l'université de Nancy, président de l'Institut européen d'écologie de Metz, il est connu pour ses nombreux ouvrages sur les plantes mais aussi sur les dangers qui menacent la vie sur terre. Parmi ceux-ci, un titre explicite : *Après nous le déluge ?*

C'est aussi un catholique. Écologie et spiritualité peuvent-ils converger ? c'est le credo de Jean-Marie Pelt.

– *On a l'impression qu'on n'a jamais autant parlé d'écologie et d'avenir de la planète que ces derniers mois ?*

r la planète !

– Nous avons créé l'Institut européen d'écologie en 1971. Cela fait 36 ans que je suis dans le bain de l'écologie et cela n'a jamais bougé comme maintenant. Nous sommes arrivés à un stade où les prises de conscience sont généralisées et où surtout les gens voient le réchauffement climatique. Ils constatent les automnes ou les hivers trop doux, les ouragans sur La Nouvelle Orléans. On ne réagit qu'à ce qu'on voit vraiment.

– *Cela ne risque-t-il pas d'être un feu de paille ?*
– Je ne pense pas que ce sera un feu de paille. Il y a dans les opinions publiques un changement très profond, quel que soit en France le prochain président. Un exemple. Dans le domaine de la lutte contre le réchauffement climatique, tous sont maintenant d'accord pour dire qu'une isolation thermique optimale des maisons permettra de diminuer la facture d'énergie, de diminuer les gaz à effet de serre, de créer un grand nombre d'emplois. Dans tous les secteurs, il y a une convergence possible entre écologie et économie.

– *Dans des domaines comme l'usage de la voiture, on imagine plus difficilement des changements radicaux...*

– C'est plus difficile. Les constructeurs pourraient proposer plus énergiquement des voitures qui ne consommeraient que quelques litres. On a perdu beaucoup de temps. On pourrait faire beaucoup mieux.

– *D'où vient cet intérêt pour l'écologie chez vous ?*

– Petit enfant quand j'étais à la maternelle, j'allais beaucoup dans le beau jardin de mon grand-père. J'ai reçu de lui un amour profond des plantes et de la nature. Je me suis mis à aimer jardiner. Et puis j'ai aussi reçu de ce grand-père un bel exemple de foi chrétienne. L'amour de la nature et la foi. Ce furent les deux piliers constants et essentiels de ma vie.

– *Vos convictions religieuses expliquent aussi votre engagement écologique ?*

– Je n'ai jamais séparé les deux choses et je suis peut-être le dernier avatar de ces naturalistes qui dans leur jeunesse ont hésité à devenir religieux ou botaniste. Un grand nombre de naturalistes ont eu cette hésitation dans leur vie parce qu'ils avaient une vision très spirituelle du monde et en même temps un grand intérêt pour la découverte scientifique. C'était comme cela pour moi aussi.

– *Y a-t-il dans la Bible ou l'Évangile des signes qui confortent votre conviction écologique ?*

– Je trouve dans la Bible cette idée constante que le sort de l'homme et celui de la nature sont intimement liés et que les dérèglements que l'homme suscite entraînent des perturbations dont il est ensuite la victime. D'une manière symbolique, puisque nous sommes dans les mythes fondateurs, quand Adam et Ève

sortent du Paradis terrestre parce qu'ils ont fait une bêtise, immédiatement la terre se met à produire des chardons. Je trouve cela très significatif...

À l'inverse, dans le mythe du déluge, Noë est sauvé avec toute la création, toutes les espèces. Le sauvetage de l'humanité s'est fait en même temps que le sauvetage de la nature.

Entre parenthèses, on peut se demander pourquoi Noë n'a pas amené des plantes sur l'arche. Les anciens savaient que les plantes peuvent résister à l'état de graines pendant très longtemps et repartir toutes seules. L'histoire raconte aussi qu'une branche d'olivier a été ramenée par un oiseau sur l'arche. Là aussi, le sauvetage de l'homme s'est fait avec celui de la nature.

Dans l'Évangile, tout l'environnement est plongé dans un milieu pastoral, rural et j'aime beaucoup cette idée du *pain quotidien*, cette dépendance pour notre survie au jour le jour des fruits de la terre... Si vous voulez profiter de votre vie sur terre, vivez en relation étroite, amicale avec le monde des plantes qui vous

Dans la Bible, le sort de l'homme et celui de la nature sont intimement liés. Les dérèglements que l'homme suscite entraînent des perturbations dont il est ensuite la victime.



JEAN-MARIE PELT.

Il prêche depuis trente ans pour un autre rapport de l'homme avec la nature.

nourrit.

Il y a beaucoup de ressemblance entre la sensibilité de Jésus et la sensibilité indienne à propos de la nature et des plantes nourricières. Jésus a pris d'innombrables exemples pastoraux. Dans l'univers évangélique, on est dans une relation constante avec l'environnement naturel.

– *Beaucoup de chrétiens ont aussi cru lire dans la Bible que Dieu confiait à l'homme sa création et qu'il pouvait ou devait même la dominer... Cela a entraîné peut-être des comportements d'exploitation à outrance de la nature.*

– Certains ont été un peu loin et ont dit: Si tout va mal dans le monde occidental, c'est la faute de la Bible. J'entends cela très souvent dans les milieux écologiques.

À cela, quelques réponses... Dominer a deux sens. Le « dominus », le seigneur, c'est celui qui domine mais *protège* en même temps. Certaines phrases ne sont pas heureuses, c'est sûr.

Les Écritures ont été inspirées mais ce n'est pas le Père éternel qui a tenu le porte-plume...

L'interprétation littérale doit être dépassée pour découvrir l'esprit, le sens des textes. C'est vrai qu'il y a des textes qui paraissent tout à fait excessifs mais ce n'est pas une spécificité de la Bible. Les Grecs ont déboisé la Grèce entre le VIII^e et VI^e siècle avant Jésus-Christ avec une vision prométhéenne de l'homme. Les Chinois ont déboisé tout l'ouest de la Chine pendant des millénaires.

– *Est-ce que vous ne trouvez pas que les Églises chrétiennes sont absentes ou trop discrètes dans leur discours sur l'avenir de la planète ?*

– C'est mon impression en particulier de l'Église catholique qui se réveille maintenant.

Il y a enfin en France des réactions qui partent ici et là des paroisses et d'autres centres catholiques où on me demande de venir parler d'écologie et de spiritualité.

L'Église monte maintenant dans le train qui est largement parti. J'en suis très heureux évidemment. Si les urgences écologiques sont exprimées à travers les Églises, cela touche d'innombrables gens. Le « World Wild Fund » a organisé des rencontres avec de grandes personnalités religieuses pour faire passer à travers le canal puissant des religions une idée commune, le sauvetage de l'homme sur la planète.

Les orthodoxes et les Pères du premier millénaire ont par contre toujours eu une sensibilité très forte à la nature considérée comme un livre où on lit Dieu. Cette vision s'est perdue en Occident petit à petit où l'homme s'est éloigné de plus en plus de la nature. Il y a un retard du monde catholique qui doit maintenant être rapidement rattrapé. Il y a eu toutefois une déclaration commune très écologique il y a quelques années du Pape Jean-Paul II et du Patriarche orthodoxe Bartholomée I^{er}.

Les protestants ont été en France très présents sur les questions de la nature et de l'écologie dans les années 1970 avec Denis de Rougemont, Jacques Ellul, Théodore Monod et d'autres.

J'essaye de porter cette réflexion, en tant que chrétien catholique.

– *Saint-François est un précurseur ?*

– Il a fait trois choses tout à fait remarquables. Par rapport à une Église riche et vivant richement, il a promu la sobriété d'une vie de pauvre, retrouvant ainsi l'Évangile. Il a promu la beauté du rapport de l'homme et des créatures avec Dieu. On connaît son cantique des Créatures. Il a été aussi non-violent, allant voir le Sultan et tentant le dialogue avec lui. C'est une personnalité prophétique et d'une actualité exceptionnelle. À un moment où la terre est menacée, la sobriété écologique, le respect de la nature et le dialogue avec les autres religions s'imposent.

– *Votre dernier livre, qui vient de paraître chez Fayard, s'intitule C'est vert et ça marche...*

– J'y explique qu'il n'y a pas seulement à se lamenter mais qu'on peut faire face et qu'il y a beaucoup d'exemples où des activités dans le domaine du développement durable sont des réussites merveilleuses dont on peut s'inspirer. On peut agir avec force pour inverser les tendances. ■



Propos recueillis par Gérald HAYOIS

Jean-Marie PELT, « *C'est vert et ça marche* », Fayard, Paris, 2007. Prix: 21,30 € -10 % = 19,17 €.

L'être humain a, selon les paroles de Dieu dans la Bible, les devoirs de dominer et de servir la terre. « *Mais il est aussi invité à faire alliance avec la nature* », rappelle André Wénin, professeur d'exégèse, secrétaire académique de la Faculté de Théologie de l'UCL et professeur à l'Université grégorienne de Rome.

Dieu, les humains et la nature



ANDRÉ WÉNIN.

En hébreu, un même mot sert à dire travailler et servir.

AU DÉBUT de l'Ancien Testament, le premier chapitre du livre de la Genèse (1,28-29) se termine par la création de l'être humain et la formulation du devoir pour celui-ci de maîtriser la terre et plus spécifiquement les animaux. Tout le monde connaît cette parole de Dieu : « *Fructifiez, multipliez, emplissez la terre et soumettez-la ; dominez sur les poissons...* » C'est sur cette base que le monde occidental, dont certains courants plus que d'autres au sein des diverses confessions chrétiennes, a construit sa vision de la maîtrise. Mais deux autres éléments se trouvent aussi dans le même texte biblique, des correctifs, pour ainsi dire. La parole divine qui ordonne cette maîtrise est, en effet, une bénédiction invitant la vie à s'épanouir sous toutes ses formes : qualité d'abord, quantité et extension. Ensuite si qualité et extension nuisent à la quantité, est-on encore dans la bénédiction ? Après avoir ainsi ordonné à l'être humain de maîtriser terre et animaux, Dieu enchaîne en donnant une nourriture végétale à tous les vivants. Les humains ont donc la tâche de maîtriser les animaux, mais le type de nourriture qui leur est donnée les invite à le faire avec douceur, sans tuer la vie de l'animal. Il y a donc là implicitement une limitation de la maîtrise, un facteur de régulation de celle-ci l'empêchant de tomber dans la domination outrancière et violente.

On retrouve cette même thématique du respect de la nature dans le deuxième récit de la création mettant en scène Adam et Ève. En effet, Dieu y met l'être humain dans le jardin d'Eden pour le travailler et le garder (Genèse, 2, 15). Or, en hébreu, un même mot sert à dire travailler et servir. Le travail de l'être humain apparaît donc comme un service de la nature, du jardin, dont on a à prendre soin. En hébreu encore, le mot jardin vient d'une racine signifiant protéger, défendre : le jardin nourrit donc l'humain de ses fruits, tout en protégeant sa vie. Ainsi, l'être humain a-t-il à travailler et à protéger le jardin. Lequel le nourrit et le protège. On a là l'image d'une alliance entre l'être humain et la nature, c'est-à-dire une relation harmonieuse où le bien de l'un rejoint le bien de l'autre. Le texte mythique de la

Genèse indique là une voie qui me semble n'avoir rien perdu de sa pertinence aujourd'hui.

UNE QUESTION DE JUSTICE

– *L'être humain n'a-t-il pas aussi le devoir de partager les fruits de la terre qui lui sont donnés ?*

– Le Livre du Deutéronome, en son chapitre 26, pose la question de savoir ce qu'il faut faire avec les fruits qu'on tire de la terre que l'on travaille. Il s'agit d'un texte de loi mettant en scène le peuple d'Israël arrivé en Terre promise. L'Israélite est invité à recueillir les premiers et à aller les porter au temple, c'est-à-dire à les offrir, posant ainsi un geste où il reconnaît que ce qu'il a pour vivre, c'est un don qu'il a reçu. Et ce geste est accompagné d'une parole : « *Voici que j'offre maintenant les prémices des produits de la terre que tu m'as donnée, Seigneur.* » Et le texte de

parler ensuite de la dîme à donner aux déshérités (lévite, étranger, veuve et orphelin), à tous ceux qui n'ont pas de part sur la terre pour en vivre. Offrir la dîme, c'est, dans ce texte, une autre manière de recevoir les fruits de la terre comme un don : en les partageant, c'est-à-dire en prolongeant le don vers ceux qui n'en bénéficient pas. Nous sommes ainsi responsables vis-à-vis de tous ceux qui ne disposent pas des fruits de la terre. Tel est le partage imposé par la loi.

Ainsi, tant dans la Genèse que dans le Deutéronome, est présente une dynamique d'alliance avec Dieu et avec ceux qui n'ont pas accès aux fruits de la terre. Dès son chapitre 15, le Deutéronome affirme que si ce partage est vécu, il n'y aura pas de pauvres ; puis il ajoute que, (comme il y aura toujours des pauvres), l'être humain est invité à ouvrir largement sa main à l'autre, à l'humilié et au pauvre. À ce sujet, les exégètes juifs insistent sur le fait que pratiquer l'aumône n'est pas un simple geste de charité, mais bien une question de justice, puisque, selon la Loi, s'il y a des pauvres, c'est qu'il y a eu injustice. ■

Propos recueillis par Jacques BRIARD